

Dimanche 4 juillet 2021

14ème dimanche du temps ordinaire

Homélie

Les trois personnes mises en scène par les lectures de ce jour font l'expérience de la faiblesse.

Cela commence par le prophète Ezéchiel qui rencontre, face à sa prédication, des gens au visage dur et obstiné. Cette « engeance de rebelles » - ce sont les mots de Dieu lui-même – n'est aucunement perméable aux paroles que le prophète prononce au nom du Seigneur.

Cela se poursuit par l'apôtre Paul qui porte dans sa chair une écharde qui handicape son apostolat. On ne sait pas exactement de quoi il s'agit. Une bonne cinquantaine d'hypothèses a été émise par les exégètes à ce propos. Celle que je retiens est que Paul avait sans doute une difficulté d'élocution : un bégaiement ou une voix trop faible pour se faire entendre. Cela correspondrait à ce qu'il écrit un peu plus haut dans la même épître aux Corinthiens : « Ses lettres ont du poids, dit-on, et de la force, mais sa présence physique est sans vigueur et sa parole est nulle » (2 Co 10, 10).

Quoi qu'il en soit de la nature de cette écharde, elle a un poids difficile à porter par l'Apôtre ; il a demandé au Seigneur de l'en décharger, mais il s'est seulement entendu répondre : « Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. »

Cela est aussi le cas pour Jésus quand il revient dans ce que l'évangéliste appelle « sa patrie », ou « son lieu d'origine ». On sait qu'il s'agit de Nazareth, bien que la ville ne soit pas nommée dans le texte. Le chef de la synagogue, informé de ce que Jésus a déjà accompli par sa parole et ses actions depuis qu'il est parti en mission, lui offre de prononcer l'homélie au cours de l'office synagogaal. Cela se faisait couramment à l'époque. On proposera souvent la même chose à l'apôtre Paul au cours de ses missions.

Jésus s'exécute donc, mais sa prédication est un échec. Non pas en raison de ce qu'il dit, mais en raison de ce qu'il est aux yeux des gens de la bourgade. Il a été élevé ici, on le connaît, qu'a-t-il à nous apprendre ? Il n'est jamais que le charpentier du village. C'est terrible ! Comme si les gens que l'on connaît bien n'avaient rien d'intéressant à nous dire !

Au lieu de se laisser interroger par la prédication de Jésus, les villageois posent à son propos une question complètement fermée : « D'où cela lui vient-il ? » Autrement dit : Quels sont ses titres ? A-t-il fréquenté les bonnes écoles ? Nous savons bien que non ! Ce n'est donc pas une vraie question ; c'est l'expression d'un savoir préalable sur Jésus qui les empêche de se laisser toucher par ses paroles et par sa personne. Ils ont mis Jésus dans une case.

L'évangéliste Marc, dont le récit est très construit, a fait poser la bonne question à propos de Jésus, un peu plus haut dans son évangile. C'est à la fin du récit de la tempête apaisée, alors que Jésus a tiré ses disciples d'un danger qui les avait effrayés : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » Qui est-il ? C'est cela la bonne question, celle que les habitants de Nazareth auraient dû se poser après avoir entendu l'homélie sur Jésus. Mais au lieu de se laisser interroger par ses paroles et sa personne, ils ne s'attachent qu'à ses titres. Or, des titres, il n'en a pas à leurs yeux. Il n'est qu'un enfant du village !

La réaction des habitants de Nazareth met Jésus en situation de faiblesse, on pourrait même dire d'impuissance, et l'évangéliste souligne cette incapacité : « Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle. » Il opère seulement quelques guérisons que l'évangéliste ne considère pas comme des miracles.

Faudrait-il donc que les gens qui ont été dans les bonnes écoles soient plus qualifiés que d'autres pour nous interroger sur ce que nous avons à vivre ? Saint Vincent de Paul pensait le contraire. Il disait aux Filles de la Charité, la congrégation féminine qu'il avait fondée : « Un docteur qui n'a que sa doctrine parle de Dieu, voire ment, en la manière que sa science lui a apprise ; mais une personne d'oraison en parle d'une tout autre manière. »

Il me semble que deux conséquences sont à tirer de ces situations, celles d'Ezéchiel, de Paul et de Jésus :

Soyons conscients de nos faiblesses et trouvons notre force en Dieu. Nos faiblesses peuvent être à l'origine d'échecs. Tous les grands témoins de l'Evangile en ont connu, à commencer par Jésus et Paul. Mais les échecs ne sont pas forcément des paralysies définitives ; ils peuvent être à l'origine de rebondissements féconds.

Ne soyons pas dupes des savants, ou des personnes ayant de bons diplômes. Des gens beaucoup plus modestes que les savants peuvent être de meilleurs témoins de l'Evangile. Toute parole mérite d'être écoutée, quelle que soit la personne qui la prononce. Les habitants de Nazareth se sont privés de bien des richesses en raison de leurs préjugés. Il serait dommage que nous en fassions autant.

P. Michel Quesnel